

Zeitschrift: Actes de la Société jurassienne d'émulation
Herausgeber: Société jurassienne d'émulation
Band: 86 (1983)

Artikel: Allocution de M. Philippe Morand, lauréat du Prix de Poésie
Autor: Morand, Philippe
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-684899>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Allocution de M. Philippe Morand

Lauréat du Prix de Poésie

Monsieur le Président de la Société jurassienne d'Emulation,
Monsieur le Président du jury,
Mesdames, Messieurs,

J'ai beau être comédien de métier, j'ai beau titiller parfois de la plume les grandes pages blanches de nos rêves et de nos angoisses, je n'en suis pas pour autant un orateur et moins encore quand la surprise et l'émotion, une émotion vive, sont de la partie. Néanmoins aujourd'hui je me risque volontiers.

* * *

Je suis né au Jura et c'était à mon sens, UN PREMIER CADEAU que la vie me faisait.

J'ai grandi dans ce coin de pays, beau et passionné, au milieu d'hommes et de femmes en lutte pour la reconnaissance de leur identité, c'est-à-dire au plus chaud de la lutte jurassienne. La vie me faisait là UN SECOND CADEAU et me donnait à voir, à moi adolescent, un moment d'Histoire rarissime. J'avais le privilège de vivre pour un idéal.

C'est dans ce grand élan populaire pour le droit d'être maître chez soi que je découvris vraiment les artistes jurassiens, les peintres, les sculpteurs, les musiciens, les écrivains et les poètes, LES POÈTES SURTOUT. Tous, avec leurs moyens spécifiques, étaient au feu. Avec eux, la poésie ne s'offrait pas à moi, ELLE ME RENTRAIT DEDANS. Ainsi la vie me faisait UN TROISIÈME CADEAU.

Les mots des poètes avaient l'épaisseur et le cœur de tout un peuple; seul un idéal comme le nôtre pouvait conférer au verbe une aussi belle et tendre violence. Je vécus de pain poétique avec les Malvoisins à Porrentruy, les Funambules à Delémont, avec nos poèmes d'adolescents que le Murât-Blé, dont j'étais un des fondateurs, proférait dans sa cave et dont la sincérité avait le pouvoir magique et décapant de la jeunesse.

J'étais loin à ce moment-là d'imaginer que les germes plantés alors me mèneraient ici, aujourd'hui, devant vous.

Je ne voudrais pas vous remercier pour ce prix sans adresser un reconnaissant salut à ceux qui furent mes «défricheurs poétiques», à ceux-là même qui par leurs attaches profondes à cette terre, au sens le plus nérudien du terme, m'ont éveillé au pouvoir

parfois tendre ou caustique
souvent mobilisateur ou critique
toujours vivifiant et lucide
de l'écriture et surtout de la poésie,
les Nicolet, les Renfer,
les Giauque, les Walzer,
les Cuttat, les Solier,
les Junod, les Monnier,
les Bourquin, les Voisard,
les Chappuis, les Richard,
les Tschoumi, les Simon,
les Viatte, les Pellaton,
et bien d'autres encore.

Des noms qui chantent pour le Jura.

Et puis, je voudrais aussi souligner ici l'importance des éditeurs jurassiens et notamment en ce qui me concerne des Editions du Pré-Carré. Sans le métier, l'intelligence, l'obstination, l'audace et l'amitié surtout d'un homme comme Pablo Cuttat, le livre pour lequel vous m'honorez n'aurait peut-être jamais vu le jour. Votre prix rejaillit directement sur le travail magnifique du Pré-Carré et j'en suis fier.

* * *

«Journal d'écluse» est né de ma première confrontation avec la mort, celle de «l'homme mon père» comme le nomme si bien Georges Haldas dans le «Boulevard des Philosophes».

Cet essai est une manière d'exorciser la douleur, une tentative de puiser dans la fabulation du souvenir, une énergie constructive de Vie en regard de la Mort, pour moi d'abord et, par le choix de la publication, pour d'autres peut-être.

Quelques mois après avoir reçu une distinction et un encouragement pour ce même livre, de l'Etat jurassien, vous me remettez votre prix. Aussi, je forme le vœu que le temps, la vie, les choses du monde me permettent d'autres pontes, ce serait là le meilleur moyen de vous encourager à en encourager d'autres.

Merci.

Philippe Morand